

LA CONDITION MODERNE : (suite)

- a. deux formes d'existence sociale.
- b. la rupture entre l'objet et le sujet.
- c. l'ambivalence de la vie sociale moderne.

b- la rupture entre l'objet et le sujet.:

La sociologie s'est développée à partir de l'interprétation qu'elle a donné de ces deux dimensions de l'existence sociale : la séparation de plus en plus profonde entre l'univers « rationnel » des objets et l'univers « littéraire » de la subjectivité, l'idée d'une rupture entre les systèmes et les acteurs. Elle a porté un premier diagnostic sur la modernité synthétisé par la figure de l'étranger analysée par Georg Simmel (1858-1918). L'étranger est celui qui introduit des rapports abstraits et médiatisés dans la communauté traditionnelle. Il incarne l'unité de la distance et la proximité : « La distance à l'intérieur de la relation signifie que le proche est lointain, mais le fait même de l'altérité signifie que le lointain est proche » écrit Simmel.

L'étranger, à l'intérieur de la communauté, c'est le commerçant, celui qui fait fonction d'intermédiaire avec l'extérieur et qui a un statut d'objectivité. Il n'a pas de racines dans le groupe ou la communauté mais il lui est nécessaire. Jusqu'à son apparition, la communauté vivait un monde intégré dans lequel les relations sociales nécessaires et volontaires n'étaient pas séparables, un monde dans lequel tous les messages pouvaient être rapportés à l'individu qui les émettaient, un monde, enfin, où chacun pouvait être identifié personnellement. La communauté est un univers de l'immanence : il n'y existe pas de séparation entre les dimensions objectives et subjectives de la vie sociale.

Avec l'arrivée du marchand, cette unité est définitivement rompue :

la communauté engage des relations « objectives » avec l'extérieur. Des objets, des idées, de l'argent, bref des échanges se développent. Petit à petit, la vie sociale se réorganise autour d'eux. A la stabilité succède la fluidité, à l'enracinement succède la circulation. L'étranger porte la modernité dans la communauté. Dès lors, les relations sociales objectives, celles qui concerne le travail, les échanges, la vie politique, se séparent des relations sociales subjectives, celles qui concernent la vie familiale, les relations amicales et amoureuses. Le monde social devient distant et froid. La communauté survit sous la forme du mythe de ce qui a été perdu, un monde de stabilité et d'immédiateté évidente. La nostalgie de la « communauté perdue » est ainsi devenue une des caractéristiques essentielle de la vie moderne : elle alimente notre sentiment d'étrangeté.

L'étrangeté est l'expérience fondamentale de la vie sociale moderne, de la grande ville et de l'intensification des échanges. C'est votre expérience personnelle : pensez, par exemple, à toutes les personnes que vous avez rencontrées dans la journée. Vous ne connaissez pas la plupart d'entre elles. Elles sont pour vous une

Prof : Termoulotfi

fonction sociale : le chauffeur de bus, le vendeur de journaux, la boulangère, le garçon de café. Plus encore, les nouvelles du jour vous ont été données par une voix parfaitement anonyme sortie d'un poste de radio. Bref, vous êtes dans des relations et des échanges qui sont «froids» pour reprendre l'analyse de Simmel, qui sont distants.

Ce sont ces relations qui constituent l'essentiel de votre vie sociale. Vos amis, vos amours, votre famille forment un petit nombre d'individus. Ils sont souvent loin, (on leur parle par téléphone) et ils ne comptent pas dans votre vie active. C'est une différence fondamentale avec la vie dans un village traditionnel : tout le monde se connaît et y est dépendant des autres pour son activité économique ou professionnelle. Il n'y a pas de séparation des relations objectives et des relations subjectives. Au contraire, pour nous, cette séparation est tellement évidente qu'elle est inscrite dans notre psychologie. C'est certainement pour cela que nous avons une psychologie. Nous avons un être pour la société, une sorte de personnage social et un être pour nos relations ou pour notre vie intime. Nous avons le sentiment que ce que nous sommes dans la vie sociale et publique n'est pas ce que nous sommes dans la vie privée, amicale ou familiale. D'ailleurs les autres attendent de nous des comportements très différents.

Ajoutons encore que nos relations publiques sont de plus en plus médiatisées et libérées des contraintes spatiales. Elles passent par l'argent et des réseaux de communications. Dans cette vie sociale, les corps sont eux aussi de plus en plus distants. Il est incongru de se toucher. Nous pouvons même trouver cela scandaleux, sale ou vulgaire. Dans la vie sociale, nous sommes des êtres sociaux, définis par leur activité ou leur statut. Nous n'y existons pas comme une personne ou comme un corps. Inversement, dans notre vie «subjective» nous souffrons de la distance physique ou affective et nous cherchons des modes de relations proches et directs, sans médiatisation.

Le sentiment d'étrangeté, de distance à soi, est l'expérience fondamentale des hommes et des femmes appartenant à la société moderne. Il s'exprime par l'impression du décalage entre notre personnalité et la société dans son ensemble, entre notre être social subjectif et notre être social objectif, par l'impression du décalage ou de l'absence de correspondance entre ce que nous sommes pour les autres pris globalement, pour la société, et ce que nous sommes pour nous et ceux de notre entourage personnel. Et pourtant nous ne saurions être l'un ou l'autre exclusivement : nous ne pouvons pas adhérer totalement à l'image que les autres ont de nous et à nos fonctions sociales. Nous ne pouvons pas, non plus, être totalement enfermés dans notre petit univers personnel, sauf à se retirer dans une secte. Nous sommes irrémédiablement constitués de deux réalités qui ne se correspondent pas complètement, qui sont en décalage. C'est ce que nous exprimons souvent quand on dit, par exemple : « je ne suis pas qu'étudiant (ou enseignant), j'ai une personnalité ! » C'est aussi ce que nous ressentons quand on entend parler un technocrate ou un homme politique : ils nous parlent des problèmes de la société en général, le chômage, l'inflation, le commerce extérieur, la délinquance. Il

Prof : Termoulotfi

aligne des chiffres « objectifs » mais il ne nous dit rien du chômeur ou des difficultés des familles et de la misère que nous croisons tous les jours dans la rue. Et nous avons le plus grand mal à comprendre le lien qui existe entre le taux d'inflation et notre voisin chômeur.

Le problème de toute sociologie est de savoir comment ces deux réalités sociales sont reliées : comment pouvons-nous être à la fois des éléments anonymes et fonctionnels d'une société et, en même temps, des personnes particulières et uniques qui fabriquent des relations sociales ? La sociologie est une réflexion sur cette dualité de la vie sociale, un essai pour en comprendre le mécanisme et une tentative de construire un point de vue qui pourrait intégrer ces deux réalités, celle des « structures » et celle des « acteurs » pour utiliser un vocabulaire contemporain.

Prof : Termoul lotfi

2eme semestre

Cours N°05 /1ere Année master:2021-2022

LA CONDITION MODERNE : (suite)

- a. deux formes d'existence sociale.
- b. la rupture entre l'objet et le sujet.
- c. l'ambivalence de la vie sociale moderne.

c- l'ambivalence de la vie sociale moderne.:

Mais il ne suffit pas d'affirmer la dualité de la vie sociale. Il faut aussi lui donner une signification, c'est à dire l'inscrire dans la réalité historique qui est la notre. De ce point de vue, la rupture entre la subjectivité et l'objectivité est d'abord une formidable libération. C'est ce qui nous arrache à nos racines communautaires et à l'enfermement dans le village et la tradition.

Dans la grande ville, l'objectivité des relations et l'anonymat font que je peux mener l'existence que j'ai choisie. Non seulement, je peux y avoir les relations, les amis et les amours que je souhaite, mais surtout, il est toujours possible d'y faire de nouvelles rencontres et de nouvelles expériences. L'étrangeté est d'abord synonyme de liberté. La distance et la médiatisation des relations assurent l'indépendance de chacun. Elles me permettent d'échapper au contrôle social du village, aux commérages, tout comme elles me permettent d'échapper à un destin tout tracé.

« En définitive, la modernité est une rébellion contre le destin et l'attribution » écrit le sociologue polonais Zygmunt Bauman. Dans une certaine mesure, la vie est ce que l'individu en fait. C'est aussi pour cela que notre monde moderne est un monde de l'angoisse individuelle : rien n'y est donné et rien n'y est définitif. Nous sommes dominés par le sentiment de la fragilité de nos identités et de la vie sociale. Parfois nous nous sentons écrasés par la responsabilité qui nous incombe : celle de construire notre vie et d'affirmer notre particularité.

Une des grandes conséquences de la rupture entre objectif et subjectif est la liberté acquise par les femmes dans l'espace social : elle repose sur l'objectivité des relations sociales où les corps sont distants et, sur le droit acquis par les femmes d'être considérées comme des individus sociaux au même titre que les hommes. Nous sommes choqués aujourd'hui par les remarques sexistes, les sifflements et plus généralement par tous les commentaires publics mettant en cause le physique d'un individu. C'est qu'ils entravent sa liberté en faisant intervenir des considérations «subjectives» dans le monde «objectif». Par exemple, sur la plage, la distance des corps et leur «désexualisation» sont les conditions sociales de la nudité et de la liberté de chacun. A l'extrême, même un regard peut y être considéré comme une intrusion inacceptable et donc comme une agression. Plus les corps ne sont dénudés sur la plage, plus l'espace et les comportements y sont parfaitement et strictement réglés, même si cela se fait de manière invisible. Cette remarque nous amène a

Prof : Termoul lotfi

notre deuxième observation : la liberté acquise par la rupture entre l'objectivité et la subjectivité a un double coût, celui de la froideur et de la rationalisation de notre vie. L'étrangeté est ce qui nous fait entrer dans un ordre social encore plus implacable et glacial, une « carapace d'acier » disait Max Weber.

Notre liberté ne se paye pas seulement par la solitude : notre société est de plus en plus administrée, réglée et régulée. Elle est de plus en plus disciplinée. Nous devons nous contrôler, nous sommes pris dans des réseaux d'institutions extrêmement contraignants, et, finalement l'organisation de la vie sociale est telle qu'il nous est bien difficile de ne pas vivre comme la moyenne des gens, d'être en dehors de la norme. Nous sommes aujourd'hui dotés de papiers d'identités. Il nous faut un passeport pour voyager. Nous devons aller à l'école sous peine de sanctions. Nous n'avons plus le droit de travailler au-delà d'un certain âge. Si nous ne respectons pas la norme de la vie de couple marié, nous devons payer des taxes supplémentaires... Il coûte plus cher d'être célibataire. Ainsi, le droit et l'État pénètrent de plus en plus dans notre vie, pour la régler et la baliser. Mais plus encore, il nous est quasi impossible de ne pas choisir le mode de vie moyen et le comportement conforme. Ne pas avoir de voiture quand tout est organisé en fonction de l'automobile rend la vie très difficile. Dans notre vie professionnelle, nous devons agir en fonction des impératifs et des règles objectives et non pas en fonction de nos convictions. Nous avons souvent le sentiment d'être aliénés, de devoir nous comporter comme si nous n'étions pas nous-même.

Le sociologue allemand Peter Wagner a comparé notre société à une autoroute. Le passage de la route nationale à l'autoroute fut un réel progrès. L'autoroute nous permet de circuler plus vite avec une sécurité accrue. Elle rend nos déplacements plus aisés. Les autoroutes ont contribué à nous affranchir un peu plus des contraintes de l'espace. Elles ont accru notre autonomie et notre liberté. Mais en même temps, l'autoroute a augmenté considérablement le niveau des exigences : pour y accéder, nous devons posséder une voiture ; nous devons payer ; nous n'avons pas le droit de nous arrêter n'importe où, ni celui de sortir quand nous le souhaitons ; nous devons circuler dans un seul sens et au-dessus d'une certaine vitesse, de façon régulière. Bref, les règles de déplacements sont devenues beaucoup plus contraignantes. Et dès que nous nous engageons sur l'autoroute, il n'est plus possible d'y déroger. La sanction est immédiate. Par exemple, si nous voulons circuler à pied, notre espérance de vie n'excède pas vingt minutes. Une fois engagés, nous ne pouvons pas non plus communiquer avec ceux qui y circulent, sauf par l'usage du klaxon ou des phares. Nous sommes isolés dans notre voiture jusqu'à la sortie ou jusqu'à un arrêt sur une aire autorisée. L'autoroute n'a plus rien à voir avec un boulevard ou une route départementale sur laquelle nous pouvons entrer gratuitement et flâner à pied ou à bicyclette, sur laquelle nous pouvons communiquer avec les autres et ceux qui sont au bord. Rien de cela n'est possible sur l'autoroute qui trace une formidable frontière : elle exclut tous ceux qui n'ont pas les moyens d'y accéder, qui n'ont pas de voiture ou pas suffisamment

Prof : Termoul lotfi

d'argent et tous ceux qui ne veulent pas se plier à ses règles. Plus notre liberté et notre sécurité s'accroissent, plus les exigences et la discipline demandés ont pour conséquence l'exclusion des marginaux ou des plus faibles. Les frontières de l'autoroute nous assurent que ceux qui ne veulent ou peuvent se plier aux règles et qui pourraient menacer notre sécurité resteront dehors.

Ajoutons encore que pour ceux qui n'y entrent pas, l'autoroute est une barrière matérielle et qu'elle les transforme en simple environnement de ceux qui circulent : ils font partie du paysage, du décor.

-les rôles sociaux :

Dans les années trente, aux États-unis, le sociologue Talcott Parsons (1902-1979) reprend l'effort de Durkheim dans un contexte de crise sociale intense, de doutes intellectuels sur la rationalité et de domination de la pensée libérale utilitariste. Comme Durkheim, il veut combattre la philosophie de l'intérêt et retrouver les fondements de l'ordre social dans les progrès de la rationalité et de l'autonomie individuelle. Il va infléchir la pensée sociale et la réflexion sur les institutions morales sur deux plans. Tout d'abord, il va imprimer un très fort optimisme aux sociologies européennes dont il se veut l'héritier par l'identification des succès économiques et militaires des États-unis, malgré « l'accident » de la crise de 29, avec les progrès de la « civilisation » moderne dans son ensemble. Par ailleurs, Parsons va lier de manière plus directe que Durkheim, les progrès de la société aux efforts actifs des hommes pour réaliser l'idéal moral de la civilisation. La question de l'ordre social est centrale pour lui dans la mesure où il y voit une des conditions du perfectionnement moral de l'individu. La société moderne et le progrès ne sont pas le produit d'une évolution indéterminée mais plutôt la conséquence « de l'engagement des hommes dans la réalisation active de leurs valeurs » morales les plus hautes. C'est pour cela que Parsons et les autres sociologues « fonctionnalistes », notamment Merton, ne conçoivent pas la société comme une entité indépendante de l'individu ou comme une sorte de « personne » morale supérieure comme Durkheim. Ils définissent la société comme une réalité active. La société n'existe pas en dehors des conduites sociales, de nos comportements et de nos actions.

C'est donc dans les conduites sociales que nous pouvons la saisir et la comprendre. Insistons : la société est une dimension des conduites sociales. L'environnement de ceux qui circulent : ils font partie du paysage, du décor.

(On peut comprendre ici la nature de certains débats contemporains. En Europe, dans la tradition inaugurée par Durkheim, la société possède une réalité en soi, différente de l'individu. A partir de là, le problème que va rencontrer la sociologie est celui du lien existant entre les « structures sociales » et les « agents » ou « acteurs » sociaux. Inversement, dans la tradition plus proprement fonctionnaliste, la société est une dimension des conduites sociales. Dès lors la question devient celle du lien entre les interprétations « macrosociologiques » et les interprétations « microsociologiques »).

Pour comprendre le raisonnement fonctionnaliste et la représentation de la vie sociale qui lui est liée, le plus simple est de prendre un exemple concret. Tous les jours, dans notre société, des individus tombent malade et appellent un médecin pour se faire soigner. C'est un comportement réflexe qui nous est devenu naturel. Aussi, nous ne prêtons pas garde à l'extrême complexité de ce simple geste ou, encore à celle de la relation

Prof : Termoul lotfi

totallement banale qui s'établit entre le médecin et nous lorsqu'il nous examine et nous soigne. De plus, ce que nous accomplissons spontanément et individuellement, au même moment, est accompli par des dizaines de gens qui appellent ou rencontrent un médecin. Il s'agit donc d'un geste d'une étonnante régularité dans notre société. Sans se concerter, des individus, tous particuliers, se trouvent placés dans une situation qu'ils interprètent tous de la même façon (ils sont malades), ils veulent tous en sortir (guérir) et adoptent tous la même solution : ils effectuent tous les mêmes gestes, ils appellent un médecin, et obtiennent tous la même réponse, la venue du médecin. Audelà de toute coordination explicite, il existe donc un ordre social qui se manifeste dans la régularité et la généralité de nos conduites.

Le terme de rôle évoque le théâtre. Au théâtre, l'acteur joue un rôle, c'est à dire qu'il adopte les attributs et le comportement d'un personnage dans une situation. On peut se représenter la vie sociale de la sorte : les individus que nous sommes, en fonction des situations sociales, adoptent spontanément des comportements réglés. Nous disposons d'une certaine liberté, mais celle-ci est très exactement délimitée par le cadre normatif et les attentes que les autres ont vis à vis de nous. A la suite de Siegfried Nadel (1903-1956) Soulignons quatre caractéristiques des rôles sociaux :

1. Le rôle renvoie au comportement, et plus exactement à un comportement distinctif. Même s'il est désigné sous une catégorie «naturelle» (la sœur, le vieillard), de fait, c'est du comportement distinctif des individus désignés de la sorte dont il s'agit.
2. Ce comportement distinctif est pertinent dans l'analyse des rôles que dans la mesure où il vise autrui. Plus exactement, le rôle n'a de sens que dans une interaction : A se comporte avec B de telle façon et, en retour, B se comporte avec A de telle façon. Quand on parle de rôle on se réfère à la fois aux comportements d'ego et au comportement d'alter.
3. Ce comportement pertinent est toujours intentionnel, mais il est aussi répétitif, récurrent et régulier. Dans la mesure où il ne s'actualise que dans des situations d'interaction, le rôle constitue pour les autres acteurs un ensemble de données sur lesquelles il se fondent pour organiser leurs propres comportements intentionnels. Le rôle renvoie à une conformité normative : les attributs communs aux acteurs qui jouent ce rôle sont conçus comme produits par des règles sociales ou comme indiquant des règles sociales. Les acteurs attendent les uns des autres, et la société attend d'eux, qu'ils se comportent en fonction de droits et d'obligations liés à leur rôle.

Prof : Termoul lotfi

4. Dernière caractéristique. Le rôle ne peut être défini par un seul attribut. Le rôle suppose la présence d'une série de caractéristiques liées entre elles. Par exemple, le rôle de «prêtre» signifie que l'individu qui officie aux cérémonies religieuses est supposé avoir par surcroît un certain âge (ce n'est plus un enfant), mener une vie convenable, jouir d'une position plus ou moins élevée et renoncer au mariage et à la sexualité. Pour Parsons, le rôle se rapporte à une «définition institutionnalisée, explicite ou implicite, des attentes, normes et sanctions qui conditionnent la conduite d'un acteur, par suite de la position qu'il occupe dans la structure sociale.».